

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 1 (1924)
Heft: 11

Artikel: Salammbô d'après Gustave Flaubert
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

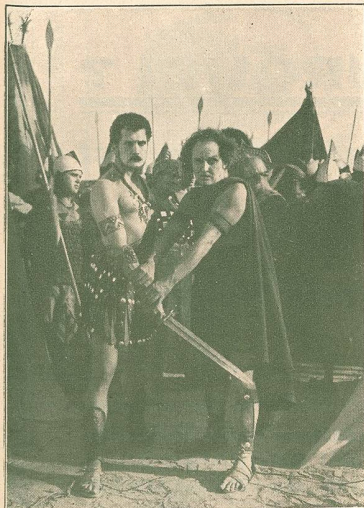
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

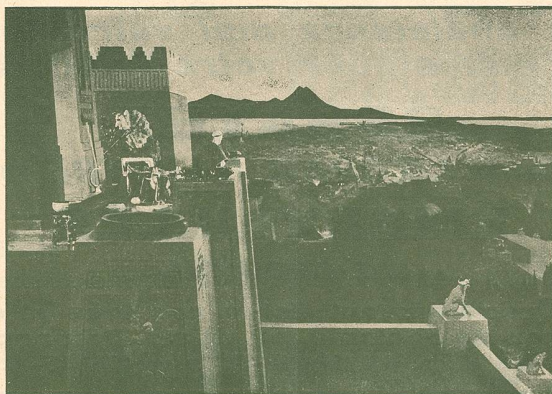
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SALAMMBO

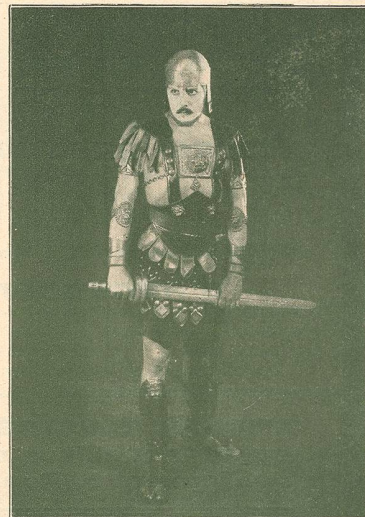
d'après GUSTAVE FLAUBERT.



Une scène de SALAMMBO
Mathô Spondius
(M. Rolla Norman) (M. Baudin)



Un décor du film SALAMMBO.
Le palais d'Hamilcar à Carthage.



M. Rolla Norman dans le rôle de Mathô
(Salammbô)

M. Pierre Marodon a eu le courage de filmer le fameux roman du grand maître Flaubert. Pour le réaliser il a fait appel à la collaboration de MM. Baudin, Rollin Norman, P. Vina Liévin et Jeanne de Balzac que je ne nommerai pas irrespectueusement la femme piquée, bien qu'elle l'ait été, dit-on, par un serpent qui n'est pas l'heure de la séduire.

Ce film a été tourné à Vienne dans des décors magnifiques qui feront, paraît-il, rêver les Américains et dans lesquels évoluent plus de 2000 figurants.

Nous y verrons le somptueux palais d'Ha-

milcar, le fameux temple de Moloch, la grande cité Punique avec son temple de Tanit, ses mercenaires, ses guerriers, ses marchands avec le grouillement intense de la ville ancienne qui sera une résurrection habile et vivante de la vie carthaginoise. C'est l'histoire des amours de Salammbô, fille d'Hamilcar, véritable Judith carthaginoise, et du chef des mercenaires révoltés Mathô qui est envoyé au supplice pour avoir enlevé le voile de la déesse Tanit, dont Salammbô avait la garde. Celle-ci meurt de douleur en voyant son amant aller à la mort.

Salammbô écrivait à un de nos confrères pa-

riens : « J'ai commencé en arrivant à Vienne par m'occuper de mes costumes. Ils sont admirables... de nudité... Mes premières scènes dans ces costumes ont un peu stupéfié nos opérateurs qui n'étaient pas habitués à tourner des déshabillés, mais tout s'est passé très bien... »

Au sujet du serpent, l'artiste dit : « J'ai tourné tout récemment une scène qui ne manquera pas de provoquer un petit frisson : la scène du serpent. Parfaitement, j'ai eu pour partenaire un joli serpent très photogénique et pas méchant du tout (Jeanne de Balzac n'a pas bien appris sa leçon, espérons qu'elle saura mieux son rôle)... »

« Rolla Norman est un Mathô splendide et je suis sûre que beaucoup de femmes en revenant de voir Salammbô, regretteront de n'avoir pu être à ma place. Espérons que les hommes en en diront autant au sujet de Mathô.

On voit que tout le monde y a mis du sien, et nous serions mal venus à mettre en doute l'espoir de Mlle Jeanne de Balzac qui terminait sa lettre ainsi : « Et seule dans un petit coin du studio, je sens du fond de mon cœur un grand espoir, celui du succès de Salammbô ».

Lisez L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

ON NOUS COMMUNIQUE

(Cette rubrique n'engage pas la Rédaction.)

CINÉMA POPULAIRE

L'écran de la Maison du Peuple projettera dimanche 16 novembre, à 15 h. et 20 h. 30 deux belles comédies.

L'Enigme du Mont-Agel, comédie dramatique en six parties avec une mise en scène de toute beauté, nous montre la vie aventureuse d'un jeune astronome accusé injustement d'un rapt d'enfant.

Puis combien délicieuse et sentimentale cette comédie en quatre actes nous prouvant une fois encore que la plupart des maux dont souffre et a souffert l'humanité ont pour cause première l'ignorance. L'enfance aborde l'existence avec l'impétuosité de l'animal avide de libres espaces... mais bien vite la vie se charge de briser cet élan ! Notre devoir est-il de prévenir cette meurtrissante existence ? Problème énigmatique et passionnant. Il faut voir ce film.

Une superbe promenade *A travers les Alpes bernoises*, complète ce beau programme.

THÉÂTRE LUMEN

A son programme du 14 au 20 novembre 1924, la Direction du Théâtre Lumen présente pour la première fois à Lausanne, une des toutes dernières créations de Jaque Catelain, *La Galerie des monstres*, grand film artistique et dramatique en 4 actes, dont l'interprétation a été confiée spécialement à M. Jaque Catelain et Mlle Loïs Morann, entièrement entourée des excellents interprètes Jean Murat, Ivonne, Claire Preliá, le dompteur Rosar et ses fauves. La mise en scène est de Jaque Catelain lui-même et la direction artistique a été confiée à M. Marcel L'Herbier.

L'idylle a pour théâtre l'Espagne. Mais, et voici déjà qui est charmant, non plus l'Espagne éclatante et brûlante que toujours l'on imagine, mais une Espagne hivernale, mélancolique et frileuse comme les deux pauvres enfants isolés qui n'ont que leur tendresse pour les réchauffer. Les rues étroites sont grises et sombres, et les routes sont nues, où s'échelonnent les grandes croix, vision inoubliable, tels que des troncs d'arbres dépouillés par les frimas.

Loïs Morann fait, dans le rôle de Ralda, un début remarquable et fait preuve des plus rares qualités d'ingénuité, de charme et d'émotions...

Egalement au programme une excellente comédie dramatique en 3 actes, *L'Enfant sacrifiée*, dont le titre explique le film. Sous peine de voir sa fillette mourir de faim entre ses bras Mary Gordon l'a déposée dans le métal berceau. Elle a voulu la reprendre, mais l'heure était écoulée. Mère et fille séparés par le destin cruel vont vivre de longues années avant d'être réunies. La petite abandonnée adoptée par un vieux musi-

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
E. GUGGI, imp.-administrateur.



BETTY COMPSON

que nous avons vue dans le film *Femme à Femme*
est fiancée à James Cruze, le réalisateur de
La Caravane vers l'Ouest.

rien deviendra une virtuose du violon et après bien des avatars trouvera enfin le foyer maternel. Bessie Love a trouvé dans ce drame, que le film raconte rapidement sans longueurs, un de ses beaux rôles. Elle sait émouvoir par un jeu simple et brille au premier rang, dans une distribution excellente...

ROYAL-BIOGRAPH :: LAUSANNE

Pour son programme du 14 au 20 novembre, en matinée et en soirée, la Direction du Royal-Biograph s'est assuré une des dernières produc-

tions des artistes réunis : *Richard Cœur de Lion*, grand film artistique et dramatique en 4 actes, qui constitue la suite du triomphal succès *Robin des Bois*. Dans *Richard Cœur de Lion* nous trouvons le même faste, la même mise en scène grandiose, la formidable figuration, et en tête des interprètes, Wallace Beery, l'inoubliable Roi Richard Cœur de Lion, de nouveau aux prises avec ses chevaliers pour une nouvelle croisade pour combattre les Sarrasins et délivrer le Saint-Sépulcre. Nul doute que *Richard Cœur de Lion* n'intéresse chacun et chacune, vu surtout le succès remporté par *Robin des Bois*.

A la partie comique, mentionnons *Trop Riche*, comédie gaie en 2 actes. Enfin, un excellent documentaire, *Les éléphants de la mer*, le *Gaumont-Journal* avec ses actualités mondiales et le *Pathé-Revue*, le toujours très intéressant cinémagazine.

Très prochainement, au Royal-Biograph également, *L'Epave tragique*, merveilleux film d'aventures avec de nombreuses vues sous-marines uniques en leur genre, prises à l'aide des appareils spéciaux des frères Williamson. Pour ce programme il sera prudent de retenir ses places.

MODERN-CINÉMA, S. A.

"PAY-DAY", le record du rire !

Le génial Charlie Chaplin est insurpassable dans *Pay Day* (jour de paye), son nouveau triomphe, supérieur au *Kid* et au *Pélerin*. Le Modern sera comble chaque soir et le rire y régnera en maître. Il faut voir ces scènes payables de fantaisie et d'entrain, ces trouvailles pleines de drôleries et d'esprit qui provoquent durant quarante minutes un formidable éclat de rire auquel les plus moroses ne sauront résister. *Les Pionniers du Far-West*, grand drame d'aventures en 6 parties, où la plus formidable attaque d'un convoi de pionniers par des Indiens réalisée à ce jour tiendra le public en haleine, complète ce programme de la façon la plus heureuse.

Après l'énorme succès des *Nibelungen*, voici un nouveau grand succès en perspective pour le bel établissement de l'avenue Fraisse qui annonce déjà, pour la semaine prochaine, le célèbre *Hollywood*, qui réunit quarante grandes vedettes de l'écran américain. Et nous verrons bientôt le plus grand, le plus merveilleux film français de la saison : *Pêcheur d'Islande*, mis en scène par M. J. de Baroncelli, d'après l'immortel chef-d'œuvre de Pierre Loti.

CINÉMA DU BOURG

Déclaration médicale. — M. Arthur Polisson est venu chez moi, ce jour, pour se faire examiner ensuite d'un séjour qu'il fit au Cinéma du Bourg. Il est atteint de deux maladies, dont trois mortelles ! D'abord, il s'est tordu les côtes et celles-ci ont pris une fâcheuse position, il conviendra donc de les redresser. Sa rate s'est furieusement dilatée et... il est atteint d'une sorte de frénésie du rire qui me donne à penser que M. Arthur Polisson rira encore pendant longtemps. Son estomac est remonté, sa gorge s'est déployée, ses cordes vocales se sont détendues, son œil s'est allumé. Il rit, il rit, il rit ! il rit ! J'attribue la cause de ces maux violents et agréables... à ce qu'il a vu le *Talisman de Grand'Mère* au Cinéma du Bourg. On ne peut le blâmer pour cela et je me propose d'aller rechercher là-bas, moi aussi, les mêmes maux que M. Polisson. Car le rire est le propre de l'homme...